

Problèmes de micro-variation phonologique dans les domaines dialectaux de l'Italie septentrionale

Leonardo Maria Savoia (Université de Florence)

Elisabetta Carpitelli (Université de Grenoble)

1. Introduction

La multitude et la complexité des différences entre variétés génétiquement apparentées, représentant les évolutions du latin parlé dans le domaine italo-roman, a toujours attiré l'attention des spécialistes. En effet, la variation linguistique fine et systématique, notamment au niveau phonologique et morphosyntaxique, observable dans les dialectes¹ de cette aire s'avère très importante du point de vue théorique. L'aire italo-romane peut être rapprochée à celle que Nichols (1992, 21) définit comme une « zone résiduelle », caractérisée par des traits comme la « haute diversité structurelle », l'absence de processus évidents de « diffusion » et de « centres clairs d'innovation », la présence de traits géolinguistiques précis et d'une situation de bilinguisme / multilinguisme permettant la communication entre communautés différentes. Cependant, les schémas traditionnels de la dialectologie taxinomique, fondés sur un modèle à isoglosses, tendent paradoxalement à obscurcir la variation en fonction de la formation de regroupements de parlers contigus ou, plus généralement, en contact. En revanche, une approche à la comparaison interlinguistique, qui reconnaisse à la variation entre les systèmes linguistiques le rôle de révélateur des potentialités inhérentes la faculté de langage, permet d'effectuer des généralisations intéressantes au sujet de parlers classés habituellement, par la dialectologie traditionnelle, comme appartenant à des sous-types séparés. De toute évidence, les quelques phénomènes phonologiques examinés dans les paragraphes qui suivent font émerger que, au-dessous des écarts / des ressemblances généralement reconnus comme le résultat du bilinguisme et donc de la contiguïté des aires linguistiques, les différentes propriétés structurelles renvoient au système de principes et de structures fixé par la Grammaire Universelle.

Nous avons choisi de décrire des processus qui concernent la structure métrique et la distribution des consonnes dans certaines variétés dialectales de l'Italie septentrionale, avec une attention particulière réservée aux parlers de la plaine du Pô et à l'aire rhéto-romane².

Les données descriptives seront illustrées en tenant compte du cadre de la Phonologie du Gouvernement, une perspective théorique permettant de reporter nombre de processus, apparemment hétérogènes, à un cadre unitaire fondé sur un ensemble de principes universaux – définissant les frontières mêmes de la variation – relatifs à la structure de la syllabe et à la nature des représentations phonologiques. Ce modèle, proposé par Kaye (1986-1987), Kaye, Lowenstamm, Vergnaud (1990) et adopté ici dans ses lignes essentielles, apparaît encore comme particulièrement adéquat à rendre compte des faits que nous voulons décrire. Il inclut le format autosegmental des représentations, la théorie des éléments et des constituants prosodiques et le

¹ Le terme « dialecte » sera utilisé ici avec la valeur de variété linguistique ponctuelle, parler d'une localité.

² « Pour certains linguistes, le rhéto-roman comprend trois régions: le romanche des Grisons (Suisse), le ladin des Dolomites (Italie), le frioulan (Italie), trois domaines linguistiques qui ne sont pas contigus. D'autres romanistes n'incluent dans le rhéto-roman que les Grisons. » (Hoyer, 1996, 133)

principe de conservation de la structure. Les représentations phonologiques situent les propriétés temporelles (positions) et le contenu autosegmental qui leur est associé sur des paliers différents. Les positions (x), sont intégrées dans des constituants syllabiques binaires, formés d'une A(ttaque) et d'une R(ime), cette dernière incluant un N(oyau) et éventuellement une C(o)d(a) :

(1)	A	R	R
	\	\	
	x (x)	N Cd	N
		\	\
		x x	x x

Les traitements de type métrique établissent que chaque position doit être autorisée à l'intérieur d'une unité prosodique du niveau supérieur qui l'inclut : on parle dans ce cas de légitimation ou licenciement prosodique (prosodic licensing : Kaye 1986-1987 ; Itô 1989 ; Goldsmith 1990). La hiérarchisation prévoit que deux syllabes forment un pied et que le mot et les domaines superordonnés incluent un ou plusieurs pieds. Chaque projection définit le domaine d'une tête et cette dernière légitime les positions faibles (régies) dans le domaine. En particulier, tandis qu'à l'intérieur d'un constituant syllabique, la tête se trouve à gauche, dans le cas des projections d'ordre plus élevé, elle est située à droite ou à gauche, selon une variation de type paramétrique.

Dans les variétés italo-romanes que nous prendrons en examen, la position forte (tonique) du pied est le N de gauche, alors que la position forte du mot coïncide avec le N fort du pied le plus à droite. La condition de licenciement prosodique a comme effet d'exclure de la structure prosodique le matériau qui n'est pas légitimé (Kaye 1986-1987 ; Itô 1989). Par conséquent, le contenu phonologique associé à une position peut être réalisé seulement s'il est incorporé dans la structure prosodique (Itô 1989 ; Goldsmith 1990 ; Archangeli & Pulleyblank 1994).

Kaye (1986-1987), Kaye (1990), Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1990) définissent un principe de conservation de la structure prosodique restrictif (Principe de projection) selon lequel *Governing relations established at the level of lexical representation are maintained at all levels of representation* (Kaye, 1986-1987, 138). Les alternances phonétiques ne peuvent ainsi être dérivées ni par élimination / par ajout de matériau phonologique à la représentation lexicale, ni par un processus de resyllabation. En particulier, les phénomènes de syncope et d'épenthèse et les contraintes sur les consonnes finales dans les dialectes du nord de l'Italie, ne pourront ainsi être mis en relation avec des syllabations au fur et à mesure différentes. En ce qui concerne les consonnes devant un contexte de syncope ou situées en position finale nous établissons, en accord avec Charette (1990 et 1991), Kaye (1990) et Harris (1992), qu'elles n'appartiennent pas à la rime précédente : elles constituent plutôt une attaque suivie d'un N faible (vide) interprété phonétiquement selon les caractéristiques prosodiques du contexte. Ce traitement explique pourquoi, dans ces contextes, on voit apparaître l'inventaire consonantique complet de la langue, à la différence de ce qu'une véritable coda montrerait, compte tenu des contraintes sur le contenu segmental prévues par la littérature. Ce cadre interprétatif satisfait le Principe de Projection, puisque, de cette manière, la présence d'un N sous-jacent rend

disponible une structure syllabique invariable, indépendamment donc du fait que les consonnes se réalisent phonétiquement dans les contextes de syncope et en final de mot.

À côté du licenciement prosodique, Charette (1990, 1991, 1991-1992) propose une condition de gouvernement-licenciement, c'est-à-dire la capacité d'un élément d'être légitimé et, à son tour, de légitimer. La paramétrisation attestée dans les langues suggère ce principe appartient à la Grammaire Universelle (pour une application aux dialectes italiens septentrionaux, cf. Bafle 2003, 2005).

2. Le contraste entre l'inventaire de position ouverte et l'inventaire de position fermée

Les systèmes avec une différenciation syllabique entre les voyelles toniques ont fait l'objet d'une description globale proposée par Rohlfs (1966 [1949]) qui a utilisé les notions traditionnelles de syllabe ouverte et syllabe fermée. En réalité, dans les variétés centre-méridionales par exemple, il est impossible de relier directement les propriétés métriques proéminentes à la structure de la syllabe dans laquelle apparaît la voyelle tonique puisque les processus qui affectent cette dernière sont sensibles plutôt à la séquence des syllabes suivantes. En effet, les aboutissants sélectionnés par la syllabe fermée dépendent de la présence de la voyelle tonique dans l'avant-dernière syllabe ou, dans nombre de variétés, dans la syllabe finale du mot. Cette organisation a déjà été remarquée par les dialectologues du XIX^e siècle, bien que dans un cadre de connaissances encore incomplet (par ex., pour le dialecte de Campobasso dans le Molise, cf. D'Ovidio 1878, 146). Le fait que plusieurs dialectes présentent des configurations intra- et inter-syllabiques ayant un effet uniforme sur le timbre de la voyelle tonique, induit à un classement n'ayant pas recours uniquement à la syllabe s'avère utile. L'analyse des phénomènes de différenciation des propriétés du N tonique par rapport aux caractéristiques métriques du contexte peut s'appuyer plutôt sur la distinction fondamentale entre a) « position ouverte », lorsque la voyelle tonique se situe en syllabe ouverte d'un pied à deux positions, et b) « position fermée », lorsque la voyelle tonique se trouve en syllabe fermée ou en antépénultième position ou encore en position finale de mot.

Dans les dialectes septentrionaux, on observe une situation différente de celle des dialectes méridionaux sensibles à la structure syllabique : le vocalisme tonique a interagi avec des processus de réorganisation de la structure métrico-syllabique de l'unité lexicale. Les phénomènes comme la chute des voyelles finales, la syncope des voyelles atones intermédiaires dans les proparoxytons et la dégémination des consonnes longues ont rendu opaque la relation entre les propriétés du N tonique et les propriétés syllabiques du domaine. Par exemple, dans beaucoup de variétés nord-occidentales d'aujourd'hui, les anciens proparoxytons apparaissent normalement lexicalisés comme des séquences accentuées sur la pénultième. En outre, les parlers septentrionaux présentent en mesure assez limitée des alternances morpho-phonologiques dans lesquelles le N tonique modifie sa qualité selon la structure syllabique du mot.

La sensibilité à la structure de la syllabe tonique est accompagnée généralement d'autres phénomènes liés aux propriétés métriques dans le domaine du mot. La distribution des propriétés segmentales et du contenu phonologique des N reflète en fait les relations concernant la structure métrique à l'intérieur du mot : le cas est observable dans les dialectes italo-romans méridionaux où la voyelle tonique des proparoxytons se

comporte comme la voyelle tonique de la syllabe fermée, c'est-à-dire suivie d'une coda. En outre, les propriétés mélodiques associées au N tonique (tête du domaine) contrastent avec celles qui sont associées aux N atones. À titre d'exemple, il est possible de comparer les systèmes vocaliques de position ouverte et de position fermée dans deux variétés, celles de Venosa en Basilicate et de Martignana di Po en Lombardie³, différentes du point de vue métrique. Il faut souligner que dans le parler méridional, les propriétés du N tonique dépendent aussi bien de la présence / absence d'une coda consonantique suivante, que de son occurrence dans l'antépénultième ou dans la dernière position du mot (proparoxytons, oxytons) : la voyelle tonique est donc longue si la coda consonantique n'est pas présente ('V:CV#), alors qu'elle est brève dans les autres cas ('VCCV(CV)#, 'VCVCV#, 'V#). Dans les exemples en (2), l'étiquette « métaphonie » indique que la réalisation de la voyelle est le résultat de ce même phénomène.

(2) Venosa

A. syllabe tonique

i). inventaire de position ouverte : [i], [e], [ə], [o], [u], [ai], [au] (['me:sə] 'mois' (sing.), ['me:tə] '(je) moissonne' ; [nə'pɔ:tə] 'neveu', ['kro:tʃə] 'croix', ['ʃo:kə] '(je) joue' ; ['sə:lə] 'sel', ['lə:və] '(je) lave' ; ['rairə] '(il) rit', [ma'raitə] 'mari', ['maisə] « métaphonie » 'mois' (plur.) ; ['kraurə] 'cru', ['kausə] '(je) couds', [nə'pautə] « métaphonie » 'neveux') ;

ii) inventaire de position fermée : [i], [ɪ], [ɛ], [a], [ɔ], [ʊ], [u] (['fɪλλə] 'fils', [mu'ri] 'mourir', ['rɪrənə] '(ils) rient', [aʃ'ʃɪnnə] « métaphonie » 'descend' ; ['tʃʊttʃə] 'âne', ['kʊsənə] '(ils) cousent', ['kʊrtə] « métaphonie » 'court' ; [aʃ'ʃɛnnə] '(il) descend', ['tʃɛnərə] 'ceindre', ['metənə] '(ils) moissonnent', [au'tʃɛrtə] 'lézard' ; ['ɔssərə] 'os' (plur.), ['mərənə] '(ils) meurent', ['vɔkkə] 'bouche', [nə'pɔtəmə] 'mon neveu' ; ['gaddə] 'coq', ['lavənə] '(ils) lavent') ;

B. syllabe atone

i) protonie : [u], [ə], [a] ;

ii) posttonie : [ə] (['rairə] / [rə'rimmə] '(je) ris/(nous) rions', [aʃ'ʃɛŋgə] / [aʃʃən'nimmə] '(je) descend / (nous) descendons', ['ʃo:kə] / [ʃu'kimmə] '(je) joue / (nous) jouons', ['kausə] / [ku'simmə] '(je) couds / (nous) cousons') ;

C. les voyelles hautes figurent dans les deux contextes avec une différence de durée : i) [i:]/[u:] en position ouverte et ii) [i]/[u] en position fermée ; ces réalisations sont le résultat de la métaphonie des voyelles moyennes-basses étymologiques *ɛ / *ɔ : i) ['tʃi:lə] 'ciel', [lən'dzu:lə] 'draps', ['ʃu:kə] '(tu) joues' ; ii) [kur'tiddə] 'couteaux', [au'tʃirtə] 'lézards', ['ussə] 'os' (sing.).

La distribution de la durée des N toniques montrée en (2) peut être expliquée en établissant que la voyelle a un domaine (entre crochets en 3) qui comprend une position faible à sa droite. Plus précisément, la première position qui dans la rime se trouve à droite du N tonique est associée à son domaine. On attribue donc au

³ La plupart des analyses proposées et discutées dans ce travail se fondent sur des données de terrain recueillies directement par les auteurs. Les renvois aux données attestées dans la littérature seront indiqués explicitement.

domaine du N tonique la coda consonantique ou la position du N (cf. 3a et 3c respectivement) ; un N suivant pourra également entrer dans le domaine du N tonique (cf. 3b). Des contraintes concernant l'économie des représentations excluent les N à deux positions, donc longs, suivis d'une coda consonantique (3a), ou d'un N atone intermédiaire dans les proparoxytons (3b) ; donc, les N à deux positions figurent seulement dans une syllabe dépourvue de coda consonantique dans un contexte paroxyton (3c) :

(3) Venosa

a.	A	N	Cd	A	N	
		x	x	x	x	
	f	[ɪ	ʌ]	ʌ	ə	
b.	A	N	A	N	A	N
		x	x	x	x	x
	r	[ɪ	r	ə]	n	ə
c.	A	N	A	N		
		\				
	x	x x	x	x		
	r	[a i]	r	ə		

Les données de Martignana Po demandent quelques précisions, étant donné que la chute des voyelles finales et la dégémination des consonnes longues ont obscurci, comme nous l'avons anticipé, les conditions étymologiques de la structure syllabique. En particulier, on distingue deux inventaires, caractérisés par des N toniques respectivement longs et brefs. Le premier inventaire inclut aussi bien des contextes où la voyelle tonique est suivie d'une séquence ___CV#, que des contextes ayant une consonne en final de mot, ___C# (cf. 4 A.i), et également une sonnanthe + C (cf. 4 A.iv). L'inventaire de N toniques brefs comprend à son tour des contextes où la voyelle tonique est suivie d'une A consonantique et d'une voyelle finale, __CV#, à partir de voyelles gémminées étymologiques. Ce même type d'inventaire peut être également sélectionné par des contextes où la consonne était longue à l'origine : dans certaines bases lexicales donc une nasale mais aussi [d] (<*dd) ont l'effet de fermer la syllabe (cf. 4.ii). Dans les contextes ___C# (cf. 4a.iii), malgré la position fermée, le N est long. Le statut de ces différents contextes sera examiné davantage dans le paragraphe suivant. Pour résumer, la distribution de la qualité vocalique dans un système comme celui de Martignana Po prévoit que les voyelles moyennes-basses figurent uniquement en position fermée tandis que les occurrences des voyelles moyennes-hautes soient limitées à la position ouverte.

(4) Martignana Po

A. syllabe tonique

i) inventaire de position ouverte : [i], [y], [e], [ø], [a], [u] ([ga'li:na] 'poule', [a ku'zi:vi] '(je) cousais' ; [kry:t] / ['kry:dø] 'cru(e)' ; [ad'me:di] '(tu) moissonnes', [de:ø] 'dix', [œ:f] 'haie', [ka'de:nø] 'chaîne', [a 'be:vi] '(je) bois' ; [nu:ø] 'noix', ['gu:la] 'gorge', [a 'ku:zi] '(je) couds' ; ['rø:da] 'roue', [fø:k] 'feu', [a 'mø:ri] '(je) meurs' ; ['la:na] 'laine', ['ma:gør] 'maigre') ;

ii) inventaire de position fermée : [ɪ], [ʊ], [ø], [ɛ], [ɐ], [ɔ], [a] : [a 'drisi] '(je) redresse', [a 'rɪdi] '(je) ris', [at'si] 'ainsi' ; [brɔt] 'laid', ['bøkɐ] 'bouche', [lʊ] 'lui', [a 'fɔmi] '(je) fume' ; [øʃk] / ['øʃkɐ] 'sec', [a 'krɔdi] '(je) crois', ['vøduf] / ['vødva] 'veuf, veuve', ['vøni] '(je) viens', [a m'pɛtni] '(je) me peigne' ; ['kɔtɐ] 'cuite' ; ['gatɐ] 'chatte', ['vakɐ] 'vache' ;

iii) devant consonne finale et devant groupe de liquide+C la voyelle tonique est longue ([ga:t] 'chat', [sɛ:t] 'sept', [kɔ:t] 'cuit', [a 'pɛrɔdi] '(je) crois', [ɔ:rt] 'jardin potager') ;

iv) le contexte nasale+C sourde sélectionne des aboutissants de syllabe ouverte ([te:mp] 'temps', [pu:nt] 'pont') ;

B. syllabe atone

i) protonie : [i], [y], [u], [a] ([a 'pɛrɔdi]/[a par'dɔm] '(je) perds/(nous) perdons', [a 'krɔdi]/[a kar'dɔm] '(je) crois/(n.) croyons', [a 'kanti]/[a kan'tɔm] '(je) chante/(n.) chantons', [a 'ɛpɛti]/[a spi'tɔm] '(j) attends/(n.) attendons', [a 'dɔrmi]/[a dur'mɔm] '(je) dors/(n.) dormons', [a 'mø:ri]/[a mu'rɔm] '(je) meurs/(n.) mourrons', [a 'bryzi]/[a bry'zɔm] '(je) brûle/(n.) brûlons', [a 'zø:gi]/[a zy'gɔm] '(je) joue/(n.) jouons', [a 'fɔmi]/[a fy'mɔm] '(je) fume/(n.) fumons', [a 'vødi]/[a 'vdɔm] '(je) vois/(n.) voyons', [a 'le:vi]/[al'va] '(j) enlève/enlevé'). Les exemples montrent que l'alternance observable en protonie n'est pas dérivable de manière univoque des propriétés superficielles du N tonique : [a] correspond aussi bien à [a] qu'à une voyelle moyenne antérieure, [ɛ] et [ø] toniques ; [i] correspond à une voyelle antérieure ; [u] correspond à [ø] / [ɔ] ; [y] correspond à [y] / [ø] / [ʊ] ; un aboutissant zéro correspond à [e] et [ø] ;

ii) posttonie : [i], [y], [ɐ] [u].

La comparaison entre les deux systèmes exemplifiés ci-dessus met en évidence un ensemble systématique de correspondances qui renvoie évidemment à des contraintes phonologiques profondes, concernant aussi bien le traitement métrico-syllabique de la durée en général que la connexion des propriétés de timbre et de degrés d'aperture avec la structure syllabique. En particulier, la position fermée sélectionne des voyelles ayant un degré d'aperture majeure, selon une relation bien connue en littérature. Ces points seront développés dans le paragraphe suivant.

3. Structure métrique dans les variétés de la plaine du Pô

Bien que dans beaucoup de variétés septentrionales l'effacement des voyelles finales et la dégémination aient modifié les contextes étymologiques, comme nous l'avons montré, les propriétés du N reflètent généralement les conditions d'origine, c'est-à-dire étymologiques. Cette situation est attestée, par exemple, en milanais (Sanga 1988) mais aussi dans beaucoup d'autres parlers de la plaine du Pô qui différencient les réalisations dans une syllabe ouverte originelle de celles qui figurent dans une syllabe fermée originelle. Toutefois, un allongement systématique du N tonique dans les séquences 'VC(V)#, indépendamment de l'origine de la consonne simple, caractérise en général les dialectes septentrionaux, y compris ceux qui conservent le vocalisme atone posttonique et final : c'est le cas des variétés de la Ligurie et de la Vénétie⁴.

⁴ Il faut rappeler que les variétés de la Vénétie ne sont pas classées comme gallo-italiennes.

Dans le parler de Revere (aire de Mantoue), où la différenciation syllabique des timbres n'existe pas, les N toniques en syllabe ouverte étymologique ([føk] 'feu', [krøe] 'croix') ont des valeurs moyens de durée de très peu supérieures par rapport aux N toniques en syllabe fermée étymologique (par ex. [ro.t] 'rompu(s)', [sɛ.t] 'sept'). Pour les variétés de l'aire de Bergame, Bernini & Sanga (1987) et Bonfadini (1987) documentent l'absence d'une différenciation systématique de durée par rapport à la structure syllabique originelle. En réalité, des typologies distributionnelles différentes de N toniques longs sont également attestées : par ex., on trouve des aboutissants longs comme évolution du N dans une séquence originelle comme *VNas+C dans les variétés de la Val Gandino (Bernini 1987).

L'existence de paires minimales, c'est-à-dire d'un contraste entre les N toniques à l'origine en syllabe ouverte et en syllabe fermée, a induit plusieurs auteurs à traiter cette distribution dans un cadre de type structuraliste, en proposant une opposition entre voyelles longues et brèves (Coco 1970, 1971 ; Uguzzoni, 1971, 1975, 1976, 1990 ; Vanelli, 1979 ; Rizzi, 1984 ; Sanga, 1988 ; Hajek, 1992 ; Uguzzoni & Busà, 1995). Les conditions des dialectes frioulans, qui n'appartiennent pas au groupe gallo-italien, décrites par Francescato (1966), Vanelli (1979) et Frau (1984), limitent l'opposition entre la voyelle tonique simple et la voyelle tonique longue aux contextes formés d'une voyelle suivie d'une consonne finale, produits par l'effacement des voyelles finales originelles sauf [a] (une discussion est proposée par Vanelli 1979). La distribution de la durée vocalique est calquée donc sur les propriétés de structure syllabique originelle, comme dans [mil] 'mille' vs. [mi:l] 'miel', [pas] 'pas' vs. [pa:s] 'paix'. En revanche, dans beaucoup de variétés gallo-italiennes, notamment piémontaises, émiliennes et lombardes, les conditions d'occurrence des N longs sont réorganisées par rapport à la structure syllabique d'origine. Les données des atlas linguistiques nationaux italiens montrent bien que ces systèmes prévoient un N tonique long dans les contextes ___C(V)#, aussi bien étymologiques que dus à la réduction des géminées originelles et à la chute de la voyelle finale.

Les dialectes émiliens du Frignano, dans la région de Modène (Uguzzoni, 1990, 540), montrent que les contraintes distributionnelles ne permettent pas de repérer facilement des paires minimales comme [pɛ:l] 'poil' vs. [pɛl] 'peau', analogues à celles des dialectes frioulans, en faisant émerger les limites d'une approche phonématique. En revanche, dans la plupart des cas, la longueur du N résulte prédictible à partir de l'environnement phonétique :

(5) i. voyelles devant obstruante sonore, liquide+C, N+obstruante sourde : [fur'mi:iga] 'fourmi', [fi:rma] 'signature', [ti:nta] 'teinte' ; ii. voyelle devant obstruante sourde, s+C, N+obstruante sonore, nasale bilabiale : ['vaka] 'vache', ['pasta] 'pâtes', ['ʝanda] 'glandes', ['prima] 'première' ; iii) devant liquides / nasales+V, les deux solutions sont possibles : par ex. ['pa:la] 'balle', ['spala] 'épaule' (cf. Uguzzoni, 1990, 542).

Les contraintes en (5) caractérisent généralement les dialectes émiliens et romagnols ainsi que les variétés du Piémont méridional où notamment les séquences r+C et nasale+C sourde ne ferment jamais la syllabe (Schürr 1918, Uguzzoni 1975 et 1976). Cependant, il est possible d'observer des cas qui présentent une distribution moins transparente. Rizzi (1984, 93-94) montre que, dans le dialecte de Bologne, l'opposition de

durée comporte des noyaux longs en correspondance d'anciennes consonnes géminées : [fa:ç] 'sot' vs. [fa:ç] 'faisceau', [ˈpan-a]⁵ 'stylo' vs. [ˈpa:na] 'crème', [çak] 'sec' vs. [ça:k] 'sac', [ˈtsok-a] 'courge' vs. [ˈtso:ka] 'souche'. Le contrôle instrumental de séquences VC dans cette même variété confirme l'existence d'un contraste de durée vocalique (Hajek 1992). Cette distribution est corrélée également à un système d'alternances morpho-phonologiques, comme ces exemples le montrent : [ɔ:tʃ] / [u:tʃ] 'œil / yeux', [pe:rd] / [pir'dæ:n] '(je) perd / (nous) perdons', [va:nd] / [vin'dæ:n] '(nous) vendons', [ta:ç] / [tu'çæ:n] '(je) tousse / (nous) toussons' (Rizzi 1984). Ces dernières occurrences suggèrent que l'allongement de la voyelle tonique en syllabe fermée étymologique est en relation avec la conservation du timbre d'origine ; donc, tandis que dans [ça:k] 'sac' la qualité de la voyelle reste égale à partir de *a, dans [çak] 'sec' le contexte syllabique a modifié le timbre du N roman, c'est-à-dire *e. Ce conditionnement est présent aussi dans les transcriptions de l' AIS relatives aux parlers du Piémont oriental, de l'Émilie et de la Romagne, qui différencient la durée des occurrences pour 'sec, sèche' (V 1034), avec une voyelle tonique brève, de celles pour 'chat' (VI 1114) et 'chatte' (VI 1115) ayant une voyelle tonique longue. Nous pouvons synthétiser la situation comme suit :

(6)

i) dans les séquences ___C# à partir de syllabe fermée étymologique, (a) les N toniques ayant un timbre dépendant du contexte sont brefs, (b) dans les autres cas, le N toniques sont longs ;

ii) dans les séquences ___CV à partir d'une syllabe fermée étymologique, les N sont brefs ;

iii) certaines variétés de la zone de contact entre Piémont, Lombardie et Émilie, comme l'aire de Breme (à l'ouest de Pavie, en Lombardie), conservent la consonne longue en relation avec les timbres vocaliques dépendant du contexte, comme dans les attestations des cartes de l' AIS pour 'sec, sèche' et pour 'vache' (VI 1045) ;

iv) les N toniques sont longs (a) en syllabe ouverte originelle et (b) devant une liquide ou une nasale+C.

Un facteur ultérieur qui intervient ici est la durée intrinsèque des voyelles en relation au degré d'aperture des segments. Il a été remarqué en effet (Lehiste 1970, Romito & Trumper 1994, Uguzzoni & Busà 1995) que, à parité de conditions contextuelles, la durée des voyelles basses, par rapport à celle des voyelles hautes, est moyennement supérieure, ce qui aiderait à expliquer pourquoi l'allongement qui se produit suite à la chute de la voyelle finale apparaît plus net et régulier pour les voyelles toniques basses et notamment pour [a].

Les données de Breme illustrent clairement la distribution des voyelles toniques longues. Un contrôle spectrographique sur 44 mots, produits par deux informateurs de cette localité, a mis en évidence que la durée du N tonique dépend de facteurs métriques globaux de la séquence, avec des effets de compression dus en particulier à la présence d'une voyelle posttonique présente au niveau lexical. La durée majeure caractérise les séquences V:C#, où C d'origine est simple, comme dans ['kø:r^ə] 'cœur', ou géminée, ['ga:t^ə] 'chat(s)', [znø:tç] 'genou(x)'. La durée moyenne de la voyelle tonique dans ces contextes se situe autour de

⁵ Nous respectons ici la transcription de notre source qui prévoit un tiret entre la nasale et la voyelle finale rendant compte de la fermeture de la syllabe contenant la voyelle tonique.

241 ms. et celle du N devant liquide+C, comme dans [ˈœu:rd^o] ‘sourd’, se rapproche de la même valeur. La durée moyenne la plus réduite caractérise les N qui se trouvent à l’origine en syllabe fermée et dont le timbre dépend de la position. Donc, tandis que le N de formes comme [ˈva:kɜ] ‘vache’ atteint une valeur moyenne de 199 ms., dans le cas de [ˈbʊttɜ] ‘tonneau’, [ˈɛʌkkɜ] ‘sèche’, occurrences dont la qualité vocalique sous accent est sensible à la structure syllabique, la durée se situe autour de 133 ms. Dans les formes sans voyelle finale, on observe un contraste évident entre la durée moyenne de 246 ms. pour le segment tonique dans [ˈvɛ:tɔ] ‘vieux’ (sing.), [ˈga:t^o] ‘chat’, et celle de 163 ms. pour le même élément dans [ˈɛʌkk^o] ‘sec’. Les N situés à l’origine dans l’antépénultième syllabe, par ex. [ˈpɛivar] ‘poivre’ présentent des valeurs correspondant à celles de position ouverte avec V finale, V:CV#, comme dans [ˈrɔ:vɜ] ‘roue’. Les conditions phonologiques des propriétés de durée dans le vocalisme tonique de Brema sont présentées ci de suite :

(7) Brema

A. Syllabe ouverte : [a ˈla:v] ‘(je) lave’, [ˈkra:va] ‘chèvre’, [ˈfre:v] ‘fièvre’, [ˈprɛ:vi] ‘curé’, [ˈrɔ:vɜ] ‘roue’, [nø:v] / [ˈnø:vɜ] ‘neuf, neuve’, [a ˈri:d] ‘(je) ris’, [my:r] ‘mur’, [ˈkry:ja] ‘crue’, [anˈvu:d] / [anˈvu:da] ‘neveu, nièce’, [nu:ɔ] ‘noix’, [a ˈbɛiv^o] / [a ˈbɛivu] ‘il(s) boi(ven)t’

B. Syllabe fermée : [ˈga:t^o] ‘chat(s)’, [ˈga:tɜ] ‘chatte’, [a ɛˈka:p] / [a ɛˈka:pi] ‘(je/tu m’/t’en) fuis’, [vɛ:tʃ] / [ˈvɛ:dʒa] ‘vieux, vieille’, [grɔ:ɔ] / [ˈgrɔ:ɛɜ] ‘gros(se)’, [kø:tʃ] / [ˈkø:tʃɜ] ‘cuit(e)’, [a mpiˈniɔ] / [a mpiˈniɔɛi] ‘rempli(s)’, [ˈlʏŋɜ] ‘lune’, [ˈgʏddʒɜ] ‘aiguille’, [bjʊtt] / [ˈbjʊttɜ] ‘nu(e)’, [ˈkʊvvɜ] ‘queue’, [ˈbʊkkɜ] ‘bouche’, [ˈfrʌtt^o] / [ˈfrʌddʒɜ] ‘froid(e)’, [ˈɛʌkk^o] / [ˈɛʌkkɜ] ‘sec, sèche’, [krʌdd] / [t ˈkrʌdd] ‘(je/tu) crois’, [ˈwaddɜf] ‘veuf’.

Les conditions mises en évidence par ces données sont les suivantes : i) la longueur (étymologique ou secondaire) des consonnes qui suivent un N tonique bref est observable devant une voyelle finale (cf. [ˈskʊvvɜ] ‘balai’, [ˈkʊvvɜ] ‘queue’) ; cet allongement concerne aussi les consonnes nasales qui, en posttonie, arrivent à fermer la syllabe (cf. [mataˈlŋɜ] ‘enfant (f.)’ ; ii) la voyelle tonique est longue dans les contextes de liquide+C (cf. [œu:rd] / [ˈœu:rdɜ] ‘sourd(e)’) ; iii) les N toniques en position finale sont brefs et lâches, comme en syllabe fermée (cf. [saˈvʊ] ‘savon’) ; iv) dans les séquences nasale+C, on trouve des aboutissants typiques de la syllabe ouverte (cf. [tɛimp] ‘temps’). La distribution actuelle de la durée vocalique dans la variété de Brema peut être interprétée en postulant des propriétés métrico-syllabiques différentes dans les bases lexicales : cela signifie qu’il est possible de distinguer les représentations avec une gémignée lexicale (8.a, b) de celles avec une consonne simple (8.c, d). Le résultat manifeste une connexion transparente entre propriétés vocaliques et propriétés syllabiques : le N est simple en syllabe fermée et complexe en syllabe ouverte. Dans les représentations suivantes, le N final est considéré toujours présent, bien qu’il puisse éventuellement être vide :

(8)	a.	A	R	A	R	b.	A	R	A	R
			\					\		
			N \		N			N \		N
		x	x x	x	x		x	x x	x	x
		œ	ʌ k k	ʒ			œ	ʌ k k	∅	
	c.	A	R	A	R	d.	A	R	A	R
			N		N			N		N
			\					\		
		x	x x	x	x		x	x x	x	x
		g	a a	t	ʒ		g	a a	t	∅

4. Les consonnes finales de mot : interaction avec les propriétés quantitatives et qualitatives des voyelles

Les variétés septentrionales, sauf celles de la Ligurie et de la Vénétie, admettent des consonnes simples, dont les obstruantes (9.a) et les groupes consonantiques (9.b), en position finale de mot, après la chute de *i, *e, *o, *u finales. Il faut préciser qu'une consonne simple peut être aussi le résultat de l'évolution d'une gémignée étymologique (9.c). Comme il a été mis en évidence dans le paragraphe précédent, la présence de consonnes en position finale de mot interagit avec la distribution des propriétés de durée et de timbre des N toniques. Les exemples qui suivent montrent, en relation à ces aspects, une analogie de traitement entre les variétés italo-romanes du nord et celles du domaine romanche et ladin :

(9) Zernez (variété romanche engadinoise, Grisons) : a. [mais] 'mois', [na:s] 'nez', [a'zait] 'vinaigre', [nɔuf] / ['nɔuva] 'neuf, neuve' ; b. [daint] 'dent', [tsɛrp] 'serpent', [wɔlp] 'renard', [fuɔrn] 'four', [suɔrt] 'sourd' ; c. [dʒat] 'chat', ['grɔs(a)] 'gros(se)' ; Olivone (variété lombarde de la Suisse italienne) : a. [deit] 'doigt(s)', [kø:r] 'cœur', [no:s] 'noix' ; b. [vo:lp] 'renard(s)', [ø:rp] m. / ['ɔ:rba] f. 'aveugle(s)', [de:nt] 'dents' ; c. [ga:t] 'chat(s)', [vɛ:tʃ] 'vieux' sing., [va:k] 'vaches', [gra:s] / ['grɛsa] 'gros(se)' ; Pieve di Marebbe (variété ladine) : a. [nu:ʒ] 'noix', [kø:r] 'cœur' ; b. [dɛ:nt] 'dent', [tʃa:lt] 'chaud', [lɛ:rk] 'large', [u:rt] 'jardin potager' ; c. [sɛ:k] 'sec', [lɛt] 'lit' ; Martignana Po : [nu:œ] 'noix', [nø:f] 'nouveau(x)' ; b. [ɔ:rp] 'aveugle(s)', [ky:rt] 'court', [pu:nt] 'pont' ; c. [ga:t] 'chat(s)', [vɛ:tʃ] 'vieux' sing. et pl. ; S. Mauro Pascoli (variété romagnole) : a. [nʰɛ:z] 'nez', [kø:r] 'cœur', [doid] 'doigt(s)', ['si:g], ['si:ga] 'aveugle' ; S. Fratello (dialecte gallo-italien d'une communauté alloglotte de Sicile) : a. [nɛas] 'nez', [kwɔr] 'cœur', [tʃiev]

‘clef’ ; b. [a:rb] ‘aveugle’, [a:rt] ‘jardin potager’, [ta:mp] ‘temps’ ; c. [gras] ‘gros’, [kwɔt] ‘cuit’, [rwɔs] ‘rouge’.

Il a été suggéré au paragraphe 1 que les consonnes finales de ces séquences sont interprétables comme des A suivies d’un N vide non réalisé, une possibilité corrélée à un choix paramétrique qui se révèle au niveau de la variation interlinguistique. Les exemples en (10) présentent la comparaison entre une séquence avec une voyelle finale effectivement réalisée et une séquence avec consonne finale où le N est vide et donc non réalisé :

(10) Zernez

a.	A	N	l	N	b.	A	N	A	N
		\					\		
	x	x x	x	x		x	x x	x	x
	s	a i	r	a		m	a i	s	Ø

Cette analyse, il a été souligné, permet un traitement uniforme de l’occurrence des N complexes : notamment, diphtongues et voyelles longues sont associées à des N binaires suivies d’une A, selon les contraintes sur les N à deux positions.

Dans les systèmes septentrionaux admettant les consonnes finales, les obstruantes qui occupent cette position ne sont pas voisées : on observe ainsi une alternance entre obstruantes sonores en position intervocalique et obstruantes désonorisées en position finale, comme ces exemples italo-romans septentrionaux, romanches et frioulans l’illustrent :

(11) S. Benedetto Po (Mantoue) : [nø:f] ‘neuf’ vs. [‘nøʋɑ] ‘neuve’, [fræt] ‘froid’ vs. [‘fræda] ‘froide’, [tont] ‘rond’ vs. [‘tontɑ] ‘ronde’, [kry:t] ‘cru’ vs. [‘kryda] ‘crue’, [vø:t] ‘vide’ m. vs. [‘vø:da] ‘vide’ f., [kø:ɛ] ‘(il) cuit’ vs. [‘køzi] ‘(je) cuis’, [al zø:k] ‘(il) joue’ vs. [a ‘zø:gi] ‘(je) joue’ (cf. en revanche [ga:t] ‘chat’ vs. [‘gattɑ] ‘chatte’) ; Trun (Grisons) : [niəf] ‘neuf’/[nɔfs] ‘neufs’ vs. [‘nɔ:va] ‘neuve’, [suərt] ‘sourd’ vs. [‘suərda] ‘sourde’, [kault] ‘chaud’ vs. [‘kaulda] ‘chaude’ (cf. en revanche [kuərt] / [‘kuərt] ‘court(e)’, [ault] / [‘aultɑ] ‘haut(e)’, [sɛk] vs. [‘sɛka] ‘sec vs. sèche’) ; Pinzano (frioulan) : [vuarp(s)] ‘aveugle(s)’ m. vs. [‘vuarbe(s)] ‘aveugle(s)’ f., [nouf] ‘neuf’ vs. [‘nøʋe] ‘neuve’, [i ‘be:f] ‘(je) bois’ vs. [tu ‘bevis] ‘(tu) bois’, [calt] ‘chaud’ vs. [‘calde] ‘chaude’, [sɔrt] / [sɔrs] ‘sourd(s)’ vs. [‘sɔrde] / [‘sɔrdes] ‘sourde(s)’, [la:rk] ‘large (m.)’ vs. [‘larʃe] ‘large (f.)’ (cf. en revanche [kurt] / [kurs] ‘court(s)’ / [‘kurte(s)] ‘courte(s)’, [sɛk] ‘sec’ / [‘sɛce] ‘sèche’).

La propriété qui est en jeu ici est dérivable des relations prosodiques entre les constituants à l’intérieur du domaine du mot. En effet, une A doit être autorisée par le N suivant qui le gouverne. Il est possible donc de voir la désonorisation comme un phénomène d’appauvrissement des obstruantes associées aux A autorisées par des N vides. Autrement dit, le potentiel phonologique d’un N vide est ainsi tellement réduit que le résultat est la réduction des consonnes finales, comme cela est indiqué dans la représentation suivante :

(12) S. Benedetto Po

a.	N	A	N	b.	N	A	N
	\						
	x x	x	x		x	x	x
	ø ø	[lieu]	Ø		ø	[lieu]	ɑ
		[continu]				[continu]	
		≠					
		[sonore]				[sonore]	
		[nø:f] ‘neuf’				[nøvɑ] ‘neuve’	

5. Contraintes sur les séquences consonantiques en position finale

En position finale, les dialectes septentrionaux n’admettent ni des séquences complexes, par exemple C+liquide#, ni des groupes de liquide+nasale# ou d’obstruante+obstruante#. Ces suites consonantiques sont évitées soit en insérant une voyelle en position finale, soit en interprétant la séquence comme une succession de deux attaques. Dans ce dernier cas, la réalisation du N intermédiaire tient compte de contraintes relatives aux phénomènes d’alternance entre syncope et épenthèse. Une situation de variation fine corrélée à différentes propriétés lexicales émerge donc de ces contraintes distributionnelles. On envisage une sorte de hiérarchie identifiant les groupes de C+liquide, considérés des A complexes, comme les moins naturelles et donc à exclure systématiquement de la position finale. Les groupes de sonante+obstruante, généralement admis, sont différenciés des séquences de liquide+sonante pouvant constituer un ensemble restreint. Il est intéressant de remarquer que la réalisation d’une voyelle finale et le mécanisme de syncope/épenthèse représentent deux solutions structurelles souvent co-présentes.

Certaines variétés alpines de la Lombardie n’admettent pas des A complexes en position finale : dans cette dernière, elles insèrent un N (cf. 13.a), alors qu’elles acceptent, toujours dans cette position, tous les types de séquences Cd+A (cf. 13.b), comme celle de liquide+sonante, que d’autres parlars en revanche évitent (cf. 14). À la fin de chaque liste d’exemple, figurent les groupes généralement admis de nasale+obstruante et de r/l+ obstruante en position finale :

(13) Soazza (variété lombarde des Grisons) : a. [dʒi'nevro] ‘genévrier’, [l'adro] / [l'adri] ‘voleur(s)’, [v'edro] / [v'edri] ‘verre(s)’, [n'egro] / [n'egri] ‘noir(s) // [n'egra] / [n'egrən] ‘noire(s)’, [m'agro] / [m'agri] ‘maigre’ m. // [m'agra] / [m'agrən] ‘maigre’ f. ; b. [v'erm] ‘ver(s)’, [ʃ'torn] ‘sourd(s) // [ʃ'torna] / [ʃ'tornən] ‘sourde(s)’, [forn] ‘four’ (cf. [golp] ‘renard(s)’, [la:rk] ‘large(s) m. vs. [l'arga] ‘large’ f.) ; Olivone (variété lombarde du Tessin) : a. [v'eðra] ‘verre’, [l'eðra] ‘voleur(s)’, [m'aignra] ‘maigre’, [n'aignra] ‘noir(s)’, [p'eigra] ‘brebis’, [ʒ'endra] ‘gendre’ ; b. [fo:rn] ‘four’, [ʃto:rn] ‘sourd(s)’ (cf. [ørp] / [ø'rba] ‘aveugle’, [fru:nt] ‘front’).

Dans certains parlars du Frioul, les A complexes finales ne sont pas admises. Un formateur -i est introduit au masculin singulier ainsi qu’à la fin d’unités lexicales présentant une simplification de la séquence

étymologique. Les groupes de liquide+sonnante apparaissent problématiques et ne sont donc pas conservés en position finale où ne figure que l'élément liquide de la séquence. Les données suivantes illustrent ces phénomènes et précisent les groupes consonantiques admis, notamment nasale+obstruante et r/l+obstruante, dans une variété de l'aire de Pordenone :

(14) Pinzano : a. ['magri] 'maigre' m., ['lavri] 'lèvre', [ma'ɛstri] 'maître' ; a'. ['lari] 'voleur' (*dr > [r]), ['veri] 'verre' (*tr > [r], ['nesti] 'notre' m. (*str > [st]), ['ati] 'autre' m. (*ltr > [t]) ; b. ['vier] 'ver' (*rm > [r]), [fɔr] (*rn > [r]) ; b'. [sal'vadi] 'sauvage', [mjerli] 'merle' (mais ['vuarp] 'aveugle', [kurt] 'court', ['la:rk] 'large', [di:nt] 'dent').

Les variétés lombarde et romagnoles présentent également une voyelle finale sans valeur morphologique, produite après des A formées d'une C+liquide, ainsi qu'après des séquences de liquide+sonnante situées respectivement en Cd et en A. Les occurrences suivantes montrent ces solutions ainsi que les suites consonantiques acceptées en position finale dans chaque système :

(15) Premana (Lombardie, aire de Lecco) : a. ['kavrɛ] 'chèvre(s)', ['magrɔ] / ['magri] m. / ['magra] / ['magrɛ] f. 'maigre(s)', ['negrɔ] / ['negri] m. / ['negrɛ] f. 'maigre(s)' ; b. ['fɔ r n ɔ] / ['fy r ni] 'four(s)', ['kɔrnɔ] / ['kɔrnɔ] 'corne(s)', ['mɛrlɔ] / ['mɛrli] 'merle(s)', ['stɔrnɔ] / ['styrni] 'sourd(s) // ['stɔrnɛ] 'sourde(s)' (mais [vo:lp] 'renard(s)', [ɔ:rt] 'jardin(s) potager(s)', [la:rk] 'large(s)' vs. ['largɛ] 'large' f. ; Cerano (Lombardie, aire de Novare) : a. ['vedra] 'verre(s)', ['ladra] 'voleur(s)', ['magra] 'maigre(s)' m. et f. ; b. ['verma] 'ver(s)', ['forna] 'four', ['storna] 'sourd(e)(s)' (mais ['gɔ:mp] 'jambes', [vo:lp] 'renard(s)', ['ky:rt] 'court', [de:ntʃ] 'dent(s)', [grɔ:nt] 'grand(s)') ; Urbino (parler romagnol des Marches) : ['labbre] 'lèvre(s)', ['vetre] 'verre(s)', ['lɛdre] 'voleur(s)', [mɛgre] 'maigre(s)' ; b. ['mɛrle] 'merle(s)', ['forne] 'four(s)', [fɛrme] / [fɛrma] 'arrêté / arrêtée' (mais [a:lt] 'haut', [ɔ:rt] 'jardin potager', [de:nt] 'dent(s)').

6. Étude de la micro-variation et dialectologie

L'échantillon de processus phonologiques analysés dans les paragraphes précédents met en évidence, à la fois, une microvariation paramétrique importante à l'intérieur d'une aire, celle des parlers dits gallo-italiens, considérée comme plutôt homogène par la dialectologie traditionnelle, d'autre part, des convergences pertinentes entre le traitement de certaines séquences consonantiques dans les variétés de ce domaine linguistique et dans celles d'autres groupes dialectaux, comme notamment le rhéto-roman. L'analyse des propriétés vocaliques dans le dialecte de Venosa a aussi permis de relever qu'au-delà des différences attestées par l'organisation de surface, il y a d'évidentes correspondances structurelles entre les variétés méridionales et celles du nord de la péninsule.

Il a déjà été souligné comme l'étude de la micro-variation dialectale fournisse des éléments significatifs mettant en cause la modélisation de l'espace et les regroupements que la dialectologie taxinomique propose (Savoia 2000, Carpitelli 2007). Plus particulièrement, Savoia & Manzini (2005a) ont souligné que l'identification de frontières linguistiques nettes et uniformes ainsi que les classements dialectaux qui en découlent répondent à une attente et à des attitudes de type socio-culturel et identitaire sans être obligatoirement le reflet d'une différence profonde entre variétés linguistiques. Cela émerge très clairement

lorsque les propriétés censées unifier ou séparer les variétés dialectales ont une distribution qui ne semble pas reproduire celle des regroupements établis par la géolinguistique. L'analyse de la micro-variation syntaxique (Savoia & Manzini 2005b) a permis de relever par exemple que les variétés frioulanes et ladines de la Vallée de Fassa et du Livinalongo concordent avec les variétés italo-romanes septentrionales plutôt qu'avec les parlers romanches sur une série de traits importants, comme, entre autres, le comportement des clitiques sujet. Les phénomènes phonologiques que nous avons discutés ici nous induisent ainsi aux mêmes réflexions proposées par ces auteurs au sujet de l'optique adoptée classiquement sur la variation par la géolinguistique et par la dialectologie : *Quest[e] osservazion[i] mett[ono] in discussione la rilevanza dei fattori tradizionalmente considerati rilevanti come la continguità geografica, le relazioni storico-culturali, il contatto linguistico. Inoltre conferm[ano] l'idea che i raggruppamenti definiti dalla letteratura dialettologica e storico-comparativa rispondono a percezioni di tipo ideologico e a una funzione psicologica. In particolare, concorrono a fissare l'identità del parlante nei termini di valori e credenze e a indirizzarne la fedeltà a una tradizione culturale riconoscibile*⁶ (Savoia & Manzini, 2005a : 55). L'étude de la micro-variation dialectale à tous les niveaux du système, associée à un traitement théorique adéquat, permet donc, à notre avis, de faire émerger nombre de corrélations entre parlers habituellement considérés comme cloisonnés, qu'une vision schématiquement aréale et taxinomique des faits linguistiques risque d'opacifier ou même d'effacer.

Bibliographie

- AIS=Jaberg K. & Jud J. (1928-1940), *Sprach- und Sachatlas Italiens un der Südschweiz* (8 volumes). Zofingen, Ringler.
- Archangeli D. & Pulleyblank D. (1994) : *Grounded phonology*. Cambridge, Mass., MIT Press.
- Bafile L. (2003) : Syncope, epenthesis and syllable structure: the case of some Italian dialects. *Rivista di grammatica generativa*, XXVIII, 19-29.
- Bafile L. (2005) : Struttura sillabica e consonanti finali in varietà italiane. *Quaderni del Dipartimento di Linguistica dell'Università di Firenze*, XV, 1-25.
- Bernini G. (1987) : Il dialetto della media Valle Seriana e della Valle Gandino. Dans Sanga G. (éd.), *Lingua e dialetti di Bergamo e delle Valli*, T. II - *I dialetti delle valli*. Bergamo, Lubrina Editore, 197-287.
- Bernini G., Sanga G. (1987) : Fonologia del dialetto di Bergamo. Dans Sanga G. (éd.), *Lingua e dialetti di Bergamo e delle Valli*, T. I - *Il dialetto di Bergamo*. Bergamo, Lubrina Editore, 65-81.
- Bonfadini G. (1987) : Il dialetto della Val Cavallina e zone adiacenti. Dans Sanga G. (éd.), *Lingua e dialetti di Bergamo e delle Valli*, T. II - *I dialetti delle valli*. Bergamo, Lubrina Editore, 317-383.

⁶ *Ces observations mettent en discussion l'importance des facteurs traditionnellement considérés rélevants comme la contiguité géographique, les relations historico-culturelles, le contact linguistique. En outre, elles confirment l'idée que les regroupements définis par la littérature dialectologique est historico-comparative répondent à des perceptions de type idéologique et à une fonction psychologique. En particulier, elles contribuent à fixer l'identité du locuteur dans les termes de valeurs et croyances ainsi qu'en adresser la fidélité à une tradition culturelle reconnaissable.* (traduit de l'italien)

- Carpitelli E. (2007), *Frontières et espaces linguistiques. Le cas d'une «aire de transition»: la Lunigiana toscane*. Habilitation à diriger les recherches, Université de Grenoble.
- Charette M. (1990) : License to govern. *Phonology*, VII, 233-253.
- Charette M. (1991) : *Conditions on phonological government*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Charette M. (1991-1992). Mongolian and Polish meet Government Licensing. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics*, II, 275-291.
- Coco F. (1970) : *Il dialetto di Bologna*. Bologna, Forni.
- Coco F. (1971) : Effetti della degeminazione consonantica nel dialetto bolognese. Dans *Atti del Convegno del Centro per gli studi dialettali italiani*. Torino, Rattero, 156-167.
- D'Ovidio F. (1878) : Fonetica del dialetto di Campobasso. *Archivio Glottologico Italiano*, IV, 145-184.
- Francescato G. (1966) : *Dialettologia friulana*. Udine, Società Filologica Friulana.
- Frau G. 1984, *Friuli*, Pisa, Pacini.
- Goldsmith J.A. (1990) : *Autosegmental and metrical phonology*. Oxford, Blackwell.
- Hajek J. (1992) : A preliminary investigation of V/C complementation in Bolognese. *Progress Reports from Oxford Phonetics V*.
- Harris J. (1990) : Segmental complexity and phonological government. *Phonology*, VII, 255-300.
- Harris J. (1992) : Licensing Inheritance. *UCL Working Papers in Linguistics*, IV, 359-406.
- Harris J. (1994) : Monovalency and opacity: Chiche_a height harmony. *UCL Working Papers in Linguistics*, VI, 509-547.
- Harris J., Lindsey G. (1995) : The elements of phonological representation. Dans Durand J., Katamba F. (éds), *Frontiers of phonology*. London, Longman, 34-79.
- Hoyer G. (1996) : Le domaine gallo-roman. Dans *Atlas Linguistique Roman*, 1. Présentation, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 133-136.
- Itô J. (1989) : A prosodic theory of Epenthesis. *Natural Language and Linguistic Theory*, VII-2, 217-259.
- Kaye J. (1986-1987) : Government in phonology. The case of Moroccan Arabic. *The Linguistic Review*, VI, 131-159.
- Kaye J. (1990) : 'Coda' licencing. *Phonology*, VII, 301-330.
- Kaye J., Lowenstamm J., Vergnaud J.-R. (1990) : Constituent structure and government in phonology. *Phonology*, VII, 293-231.
- Lehiste I. (1970) : *Suprasegmentals*. Cambridge, Massachusetts, M.I.T. Press.
- Nichols J. (1992) : *Linguistic Diversity in Space and Time*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Repetti L. (1995) : Variazione nella sillabificazione: il caso dei dialetti emiliani e romagnoli. *Rivista italiana di dialettologia*, XIX, 41-56.
- Rizzi E. (1984) : L'apofonia nel dialetto di Bologna: una proposta di analisi morfofonemica. *Rivista Italiana di Dialettologia*, VIII, 91-108.

- Rohlf G. (1966 [1949]) : *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. I. Fonetica*. Torino, Einaudi (trad.it. de *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten. I - Lautlehre*, Bern, Francke).
- Romito L., Trumper J. (1994) : Problemi teorici e sperimentali posti dall'isocronia. *Quaderni del Dipartimento di Linguistica dell'Università della Calabria*, serie Linguistica, IV, 89-118.
- Sanga G. (1988) : Due Lombardie. *Rivista Italiana di Dialettologia*, XII, 173-202.
- Savoia L. M. & Manzini M. R. (2005) : Fenomeni sintattici romanci. Dans, F. Vicario (éd.), *Ladine Loqui*. IV Colloquium Retoromanistich, Udine, Società Filologica Friulana, 13-63.
- Schürr F. (1918-1919) : *Romagnolische Dialektstudien* (2 volumes). Wien, Kais. akademie der wissenschaften in Wien, Philosophisch historische klasse, CLXXXVII.4.
- Uguzzoni A. (1971) : Quantità fonetica e quantità fonemica nell'area dialettale frignanese. *L'Italia Dialettale*, XXXIV, 115-136.
- Uguzzoni A. (1975) : Appunti sulla evoluzione del sistema vocalico di un dialetto frignanese. *L'Italia Dialettale*, XXXVIII, 47-76.
- Uguzzoni A. (1976) : Sul processo di riduzione vocalica nei dialetti del Frignano. *Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, V-3, 449-459.
- Uguzzoni A. (1990) : Long and short vowels in Frignano dialects. The role of past and present syntagmatic dimension. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, XIX, 533-547.
- Uguzzoni A., Busà M.G. (1995) : Correlati acustici della opposizione di quantità vocalica in aree emiliana. *Rivista Italiana di Dialettologia*, XIX, 7-39.
- Vanelli L. (1979) : L'allungamento delle vocali in friulano. *Ce fastu?*, LV, 66-76.

Leonardo Maria Savoia
Dipartimento di Linguistica
Facoltà di Lettere e Filosofia
Université de Florence
Italie
tél. +39 055 27 57 870
mél: lsavoia@unifi.it

Elisabetta Carpitelli
GIPSA-lab UMR 5216
Université Stendhal-Grenoble 3
tél. 04 76 82 43 55
mél: Elisabetta.Carpitelli@u-grenoble3.fr